

Le racisme, l'Église et la souffrance des personnes d'origine africaine

[Cx international.la-croix.com/news/racism-the-church-and-the-suffering-of-people-of-african-descent/12587](http://international.la-croix.com/news/racism-the-church-and-the-suffering-of-people-of-african-descent/12587)

18 juin 2200



Réflexions d'un prêtre catholique nigérian qui étudie et enseigne aux États-Unis

Parmi les contributions les plus importantes de l'Église catholique, de l'ère moderne à la guérison de l'héritage du racisme et de l'anti-noir, on peut citer les excuses publiques du pape Jean-Paul II aux personnes d'origine africaine.

Lors d'une visite au Cameroun en 1985, il a présenté ses excuses aux Noirs du monde entier pour l'implication des chrétiens blancs dans la traite des esclaves.

Il s'est de nouveau excusé en 1992 à la Porte de non-retour sur l'île de Gorée au Sénégal, d'où plus de 60 000 Africains réduits en esclavage ont été transportés par mer d'Afrique vers les Amériques pendant la période de l'esclavage.

Le pape polonais a non seulement demandé aux Africains de pardonner les crimes commis contre ses fils et ses filles par les chrétiens et leurs nations, mais il a également souligné que le monde ne devrait jamais oublier les "énormes souffrances", les violations des droits de l'homme et la "douleur noire" de ce qu'il appelle les horreurs et le drame de l'esclavage "par une civilisation qui se disait chrétienne".

Cet acte pénitentiel singulier a précédé l'invitation de Jean-Paul II aux chrétiens et à l'Église institutionnelle à un examen de conscience et à une purification de la mémoire par tous les chrétiens à l'aube du nouveau millénaire, dans sa lettre apostolique Tertio millennio adveniente de 1994.

Il y parle avec force de la nécessité pour l'Église d'embrasser le chemin du repentir en devenant d'abord "plus pleinement consciente de la condition pécheresse de ses enfants, en rappelant toutes ces époques de l'histoire où ils se sont éloignés de l'esprit du Christ et de son Évangile et, au lieu d'offrir au monde le témoignage d'une vie inspirée par les valeurs de la foi, se sont livrés à des modes de pensée et d'action qui étaient de véritables formes de contre-témoignage et de scandale".

De nombreux Noirs dans le monde entier ont alors prié pour que l'exemple du pape encourage tous les gouvernements occidentaux qui étaient impliqués dans l'asservissement et la déshumanisation honteux des Noirs, des peuples indigènes et de tout le peuple de Dieu à présenter des excuses publiques pour ces graves maux contre Dieu et l'humanité, et à entreprendre une démarche globale pour réparer le mal causé et ses conséquences persistantes.

De nombreux Noirs et peuples de couleur dans le Sud ont continué à porter ce fardeau qui leur fut imposé par l'esclavage, le colonialisme et le racisme. Il est construit sur le capitalisme néo-libéral qui soutient l'ordre mondial inique actuel et l'"économie qui tue", comme le pape François l'appelle constamment.

De nombreux Africains et opprimés dans le monde entier avaient espéré que le mouvement mondial pour la justice, la démocratie et les droits de l'homme - qui a conduit à la chute du mur de Berlin et à l'aube d'un nouveau millénaire - conduirait à une justice réparatrice pour les Noirs.

Malheureusement, cela n'a pas été le cas. Et il n'a même pas inauguré une nouvelle vague d'excuses, à l'instar de Jean-Paul II. En particulier aux États-Unis, il n'y a eu aucun effort concerté et honnête pour affronter ce démon du passé.

C'est pourquoi les Afro-Américains et, par la suite, les immigrants noirs continuent de souffrir aujourd'hui parce que les États-Unis ne se sont pas engagés dans un processus national sérieux de guérison et de justice réparatrice pour les noirs.

Au lieu de cela, les noirs continuent de faire les frais du racisme et de la discrimination individuels, institutionnalisés et systémiques, que de nombreux dirigeants de l'Église américaine et théologiens appellent constamment le "péché originel" de l'Amérique.

Le racisme : une réalité quotidienne pour la plupart des Noirs en Amérique et dans le monde

Le mouvement antiraciste actuel - qui a débuté en réponse à la douloureuse asphyxie publique d'un Afro-Américain désarmé, George Floyd - a également suscité de fortes condamnations et des mea culpas de la part de militants, ainsi que de l'Église et de dirigeants politiques.

Le pape François a réagi au meurtre de Floyd en rappelant au monde que "nous ne pouvons pas tolérer ou fermer les yeux sur le racisme et l'exclusion sous quelque forme que ce soit et en même temps prétendre défendre le caractère sacré de chaque vie humaine".

Mais il ne suffit pas de demander pardon comme l'a fait Jean-Paul II ou de condamner le meurtre brutal d'un Afro-Américain comme l'a fait François.

L'Église peut et doit faire plus, car le racisme et le mouvement anti-noir sont une pandémie mondiale. Il est pire que le COVID-19 et a entaché l'histoire de l'humanité depuis des temps immémoriaux.

Le racisme n'est pas seulement un crime contre l'humanité. C'est aussi un crime contre Dieu.

Tout d'abord, l'Église catholique doit dénoncer le racisme comme une hérésie. Elle doit se détacher de toute forme d'idéologie politique ou de personnalités politiques, de sociétés et d'entités qui, par leurs paroles et leurs actes, continuent à promouvoir une pensée, des politiques et une rhétorique racistes.

Ceux qui avancent la fausse idéologie de la supériorité d'une race ou d'une nation sur les autres, sous quelque forme que ce soit, doivent être condamnés comme ennemis de Dieu et ennemis de la vie. Être pro-vie pour l'Église devrait également inclure une position antiraciste.

Deuxièmement, le temps est venu pour l'Église de réviser le Code de droit canonique et ses rites pénitentiels pour y intégrer les préceptes pénaux contre ses membres racistes.

Il faut mettre en place des rites et des rituels pour purger et guérir à la fois les membres racistes, les dirigeants de l'Église et les ministres qui épousent des enseignements et des actions racistes, afin de purger le sang de l'Église de cette saleté.

C'est une façon concrète et sacramentelle d'essayer de réparer le mal que toute action raciste cause aux gens et la blessure qu'elle entraîne sur le cœur de notre Dieu d'amour, dont le cœur est ouvert à toute la création dans sa diversité et sa beauté.

Troisièmement, la mort de George Floyd n'a montré qu'une facette de la persistance du racisme à l'encontre des Noirs aux États-Unis et dans le monde. L'étalage public de son meurtre brutal a touché le cœur de nombreuses femmes et de nombreux hommes de bonne volonté.

Cependant, l'aspect le plus grand et le plus insidieux du racisme aujourd'hui, est qu'il est caché au public de nombreuses façons. Le préjugé implicite est une forme "invisible" de racisme que de nombreuses personnes de "bonne volonté" affichent dans leur attitude envers les Noirs.

Il masque la haine cachée par des platitudes ou des sermons vides de sens sur les bonnes intentions des "bonnes" personnes ; il déploie toutes sortes de beaux discours et de politiques sociales et de programmes éducatifs qui renforcent tous les structures existantes d'oppression, les hiérarchies sociales et les privilèges des Blancs. Et il impose un cycle de dépendance aux Noirs en Amérique.

Préjugés cachés et idéologies de pouvoir

Les préjugés cachés sont si virulents pour trois raisons.

Premièrement, il pathologise les Noirs - en prétendant qu'il y a quelque chose qui ne va pas chez les Afro-Américains.

Deuxièmement, il victimise une seconde fois les Noirs victimes de violence - en prétendant que leurs crimes ou leurs comportements contribuent au traitement injuste qu'ils reçoivent de la part de

la société, pour leur incarcération ou la peine capitale qui continue à décimer une grande partie des hommes noirs.

Troisièmement, elle minimise l'étendue et l'impact dévastateur du racisme - en mettant en avant les personnes noires qui ont réussi et les politiques sociales mises en place pour aider les noirs.

La réaction des États-Unis à la mort de George Floyd a également révélé la nature idéologique de la pensée, de l'action et de la haine racistes dans le pays. On voit immédiatement, face à l'indignation nationale et internationale, comment fonctionnent les préjugés, les stéréotypes et le racisme intériorisé.

Le thème du racisme a toujours été polarisant en Amérique, dans l'Église et ailleurs, car il est lié au pouvoir et aux privilèges. Les types de réformes institutionnelles, ainsi que les conversions personnelles et de groupe, nécessaires pour guérir l'Amérique et le monde du racisme exigeront l'abandon du pouvoir et des privilèges aux pauvres.

Cela bouleversera l'équilibre des pouvoirs et exigera de donner à ceux qui se trouvent au bas de l'échelle économique et sociale l'accès à une mobilité ascendante.

Aux États-Unis, le racisme, le complexe industriel pénitentiaire, la montée de la violence armée et la consommation de drogue dans les quartiers noirs persistent tous parce que de nombreux Blancs profitent de cet état de fait.

Une église où nous, les Noirs, pouvons nous plaindre et être entendus

La bonne nouvelle dans tout cela est que la mort de George Floyd semble avoir tiré le monde de son sommeil. Il y a un sentiment de changement dans l'air.

L'Église catholique aux États-Unis et dans le monde entier doit saisir ce moment de grâce.

L'Église mondiale et l'Église américaine doivent prendre position avec les noirs pauvres, marginalisés ou opprimés en Amérique et dans de nombreuses autres sociétés occidentales, ainsi qu'en Amérique latine et sur le continent africain.

L'Église doit être du côté de ce mouvement de l'Esprit dans l'histoire actuelle en étant du côté de la vérité, de la justice, de la guérison et de la restauration de ceux dont l'ascendance a été une longue histoire de sang, de mort, de destruction et de larmes.

Dans le passé, l'Église catholique a souvent été un retardataire dans certains des progrès sociaux les plus importants réalisés dans le monde pour la libération des Africains. L'Église a souvent été prudente, craintive et réactionnaire.

Par exemple, si l'Église catholique aux États-Unis a laissé tomber les Afro-Américains pendant la traite des esclaves, c'est parce qu'elle est restée pour l'essentiel neutre pendant le mouvement anti-esclavagiste. Certains ordres religieux catholiques ont même continué à s'accrocher aux peuples asservis qu'ils possédaient.

L'Église catholique n'a pas su lire correctement les signes des temps. L'Église romaine se préoccupait davantage de protéger son statut institutionnel dans un pays où elle luttait encore pour

se faire accepter en tant que groupe religieux minoritaire dans une société dominée par le protestantisme.

Cependant, l'Église universelle avait également un autre problème interne. La traite des esclaves n'était pas simplement un problème américain, même si les États-Unis comptaient le plus grand nombre d'esclaves africains au monde, ce qui était lié à la convulsion politique, sociale et économique qui a ensuite conduit à la guerre civile.

Le cœur du problème ecclésial interne était la façon dont l'Église comprenait les mouvements sociaux et les appels aux droits de l'homme à une époque où l'Europe bouillonnait également de sentiments nationalistes qui bouscullaient les pouvoirs de la papauté.

Le problème interne de l'Église catholique pendant le mouvement abolitionniste doit être considéré dans le cadre d'un jeu d'équilibre politique plus large.

L'Église a cherché à rester pertinente dans l'histoire mondiale en ne froissant aucune plume, en particulier dans des pays comme la France, le Royaume-Uni, l'Espagne et le Portugal, tout en conservant sa propre influence en Europe et dans le reste du monde.

Tous ces pays avaient des enjeux impérialistes et économiques différents dans la traite des esclaves, le colonialisme et l'entreprise missionnaire des Églises de l'Ouest vers le reste du monde. La vie et l'avenir des Noirs sont devenus une simple monnaie d'échange dans l'équilibre des intérêts qui ont souvent été qualifiés de bataille pour "Dieu, la gloire et l'or".

Même après la publication de *In Supremo Apostolatus* par Grégoire XVI en 1839, les évêques américains n'ont pas lutté publiquement et clairement pour l'abolition et l'émancipation des Noirs.

Les dirigeants de l'Église américaine n'arrivaient pas à déterminer si les maux de l'esclavage devaient être interprétés comme une question morale ou un problème politique.

Beaucoup d'entre eux ont considéré l'esclavage et la traite des esclaves comme une question politique et ont cherché la voie du compromis et du silence, tout en faisant la morale en vue de changer les mentalités du Sud et de tous les partisans de l'esclavage.

L'Église catholique a concentré ses efforts sur le soutien spirituel et social aux personnes asservies et anciennement asservies.

Mais elle n'a guère lutté pour le démantèlement des structures du racisme issu de l'esclavage. Elle n'a pas jamais été une voix dominante en appelant à la cessation des lynchages, en promouvant le mouvement des droits civiques ou en luttant pour la déségrégation.

Ce qui est évident à la lumière des récents événements dans le monde après la mort de George Floyd, c'est que l'Église ne peut plus travailler dans ce statu quo caractérisé par un racisme systémique, une violence institutionnalisée, un racisme intériorisé, des préjugés implicites, des inégalités en matière de santé, un racisme environnemental et l'abus flagrant de la dignité et des droits des Afro-Américains et des Noirs dans de nombreuses régions du monde.

Il est contraire à l'Évangile de faire des compromis avec les systèmes politiques, les institutions ou les structures mondiales qui promeuvent le racisme ou qui tolèrent des systèmes injustes et toutes les formes d'intolérance et de préjugés à l'encontre des personnes en raison de ce qu'elles sont.

Partout, de nombreux Noirs embrassent le catholicisme

Pourtant, les Afro-Américains embrassent aujourd'hui le catholicisme. Leur présence numérique dans l'Église est passée d'environ 300 000 en 1940 à 3 millions aujourd'hui, dépassant en nombre l'une des plus anciennes églises noires historiques, l'Église épiscopale méthodiste africaine.

La même croissance exponentielle du catholicisme noir se produit dans le monde entier en Afrique, en Amérique latine et parmi les peuples indigènes dans des endroits comme le Brésil, le Pérou et le Canada.

Ce qui est évident, c'est que les Noirs du monde entier ont adopté le christianisme en grand nombre, et qu'un nombre important d'entre eux ont adopté le catholicisme.

Mais il faut se poser des questions importantes et troublantes.

Que signifie être un noir catholique ? L'appartenance à l'Église catholique a-t-elle modifié de manière significative le sort et la fortune des Noirs dans le monde ?

L'Église leur a-t-elle offert un asile sacré et un espace de vie sain où ils peuvent s'exprimer sur leur passé, déplorer et manifester leur colère face à leur condition actuelle et être entendus ? Notre Église est-elle devenue le promoteur de l'émergence d'une nouvelle organisation pour inverser le cours de l'histoire ?

Comme le souligne Matthew Cressler dans *Authentiquement noir et vraiment catholique*, "les catholiques noirs ont subi le poids du racisme dans leurs propres églises".

Cela signifie que l'Église n'a pas protégé les catholiques, en Amérique ou ailleurs, contre le racisme, les préjugés et la discrimination fondés sur le profilage racial.

C'est pourquoi les appels du pape Jean-Paul II aux Blancs pour qu'ils reconnaissent leur responsabilité collective dans le racisme, et l'appel renouvelé du pape François pour un rejet de cette mentalité raciste, ne sont pas suffisants.

La triste vérité est que la plupart des Noirs portent les blessures du racisme partout où ils vont. Dans les batailles idéologiques qui caractérisent le discours racial en Amérique et dans le reste du monde, les catholiques noirs se tournent vers leur Église.

Ils s'attendent à ce qu'elle soit un signe de contradiction et un lieu d'espoir, qui puisse inverser la trajectoire de l'histoire inacceptable qui a été le lot des noirs dans l'histoire du monde.

La question est la suivante : l'Église catholique est-elle prête à guider l'humanité dans la reconception d'un monde meilleur pour les Noirs, et tous les peuples, dans notre aspiration à un nouveau ciel et une nouvelle terre ?

Stan Chu Ilo est un prêtre catholique du diocèse d'Awgu (Nigeria) et professeur de recherche sur le catholicisme mondial et les études africaines à l'université DePaul de Chicago (États-Unis).

Traduction de l'anglais : [deepl.com](https://www.deepl.com) and [mafrome.org](https://www.mafrome.org)
En cas de doute, [référez-vous à l'article original](#).